

Au fil des montagnes de Maurice Chappaz

Présentation d'Annie Chazal, le 23 juillet 2024

Une sorte de vagabond et de pèlerin aussi, c'est ce que Chappaz même sédentaire et même propriétaire, sera resté au plus profond de lui-même, en quête d'un trésor secret...

Ainsi en parlait son ami et correspondant fidèle le poète Philippe Jaccottet. Nous voulons lui dédier cet après-midi sous l'angle plus particulier de sa relation à l'univers montagnard, au fil de sa vie et sous différents prismes. Chappaz est l'auteur d'une œuvre abondante et complexe (une quarantaine de livres) qu'il nous serait difficile de cerner en si peu de temps.

Biographie

Il naît en 1916 à Lausanne et meurt en 2009 à Martigny à l'âge de 92 ans. Son père est notaire et sa mère au foyer. Il passe son enfance entre Martigny et l'abbaye du Châble.

Il fait ses études au collège réputé de l'abbaye de Saint Maurice, Il aura à l'inverse d'avec son père qui le verrait bien aussi notaire, une relation très forte avec son oncle, le conseiller d'état, Maurice Troillet. Il suit des études de droit à Lausanne, abandonnées pour la faculté de lettres à Genève qu'il quitte aussi au bout de quelques mois.

En 1939 il connaît un premier succès avec "L'homme qui vivait couché sur un banc", encouragé par Ramuz et Gustave Roud avec qui il correspondra toute la vie de celui-ci.

En 40, il est enrôlé à la surveillance des frontières suisses, ce qui lui permettra de s'adonner à la marche en montagne. En 1942, il rencontre Corinna Bille que nous avons célébrée en ces lieux en 2019, elle essaie d'annuler un mariage blanc et a 4 ans de plus que lui mais elle est à jamais sa « princesse de Tripoli ». Ils auront un fils Blaise, se marieront, puis auront deux autres enfants Achille et Marie-Noëlle. Ils vivront tous deux une vie intense d'écrivains, lui voyageant beaucoup et elle davantage rivée au foyer tout en ne cessant d'écrire. Après la mort précoce de Corinna en 1979, il n'aura de cesse de promouvoir fidèlement son œuvre. Leur correspondance de 1942 à 1979 a été publiée chez Zoé sous le titre Jours fastes.

La vie professionnelle de Chappaz s'avère mouvante, reportages, écriture, entretien des vignes de son oncle, puis plus tard de son propre verger à Verras.

De 55 à 57 Chappaz travaillera comme assistant géomètre au chantier du barrage de la Grande Dixence, une expérience marquante qui engendrera le livre Le chant de la Grande Dixence.

Ses reportages et ses voyages, seul ou avec Corinna, entre 1969 et 1990, le mèneront dans de nombreux pays, Tibet, Norvège, Laponie, Russie, Liban, en Afrique où travaillera son fils Blaise.

Il fera aussi l'expérience de Mai 68 à Paris, racontée dans sa correspondance avec Jean-Marc Lovay, La tentation de l'Orient.

La fin de sa vie partagée avec Michène Chaussignac, veuve de l'écrivain, Lorenzo Pestelli, se fera plus calme et contemplative dans son chalet des Vernys

Le Valais ou le pays fondateur

Un des vingt-six cantons au SO de la Suisse, chef-lieu Sion, irrigué par la vallée du Rhône, mi-français, mi-germanophone, avec les sites emblématiques du Cervin et du glacier d'Aletsch, faisant se côtoyer de grandes stations comme Verbier et des vallées plus traditionnelles comme le Lötschental, vignobles, vergers et alpages.

...dans une fente de neige entre les siècles dormants hostie intacte et fraîche.

Valais de l'abîme

aux joues brunes, aux reins de forêts bleues beurrées par le fœhn

Les hommes enfoncés comme des clous de souliers.

...le vin de sang et de muscat

Au commencement étaient les grands Christ paysans.

Un Valais où sacré et profane sont intimement liés, par un essor touristique galopant et l'industrialisation, lui-même ayant travaillé au barrage de la Grande Dixence comme géomètre. Il luttera avec Corinna contre la militarisation du bois de Finges, ce qui leur vaudra d'acides critiques allant jusqu'à l'insulte. À la parution du livre "Les maquereaux des cimes blanches", Chappaz fut traité de gangrène et de cancer du Valais. Mais les étudiants de Saint Maurice déployèrent une banderole avec Vive Chappaz sur le rocher dominant le collège. Il fut aussi bien défendu, notamment par l'écrivain Jacques Chessex. Pour Chappaz, les paroisses se transforment ainsi en stations, la maison Bêtise & Béton apprivoise le pays. Et s'adressant aux coupables : *Vous n'avez pas rongé les mayens ? Assommé, bétonné la plaine ? Enfumé le ciel ? Ni tari les sources bien sûr.*

Ou

Les industriels de l'empire mongol sont venus. De l'eau nazie à la place du grand verbe sauvage. La vallée s'est fait coffrer.

Écologique avant l'heure, déjà pratiquant la géopoétique de Kenneth White, Chappaz écrit :

où la tradition est entaillée

La civilisation purement économique assimile, transforme, tire à elle tout le passé, toute idéologie ou toute foi. Mais on ne sait pas en faire la critique.

Le Valais est aussi nourriture au sens propre :

J'ai encore l'hallucination des nourritures. Les madérisations, les succulences. Les poires séchées cuites avec le salé par exemple ; des fromages à goût d'ombre (ma

vallée!) ; des vins raclant le mélèze, fleur et résine, sentant la violette et le caillou ; une polenta traversée par l'eau et la fumée. Le bonheur des fermes refuse de mourir.

Chappaz et la spiritualité

Notre auteur a été indéniablement marqué par l'éducation catholique reçue au collège Saint Maurice, école très réputée où il a trouvé de véritables maîtres à penser. Il y a trouvé une spiritualité et s'il s'est montré rebelle à l'égard de l'institution, sa vie a été marquée par la foi, gardant la nostalgie d'une grande liturgie calquée sur les rythmes de l'univers. Prière, méditation, errance et fusion avec le monde marqueront toute son œuvre.

J'ai parfois l'impression d'être une rose, un village qui fume, une forêt d'hiver, une route où des arbres carapaçonnés de gel tremblent parmi les lueurs, des pruniers aux lichens jaunes. Nos sens et nos pensées se réfractent un instant dans les choses comme pour les féconder et il semble qu'une énigme en jaillit.....

Il s'inscrit aussi dans une lignée, l'histoire de son pays

Les ancêtres frémissent en moi tels des pins arolles au bord de l'abîme.

Il s'agit de garder une exigence avec soi :

On ne peut séparer les dimensions religieuses et morales – c'est impossible – ni réussir quelque chose en diminuant la relation humaine.

Il n'y a qu'une sagesse aussi : l'humilité.

Dans un monde plus rude, maintenir la part de l'invisible et de l'inutile.

Le Rhône, le grand fleuve du Valais

Comme Corinna Bille qui y avait inscrit nombre de ses nouvelles, Chappaz est sensible à l'élément essentiel du paysage en Valais que constitue le Rhône, ses

berges et ses îles.

Le fleuve passe dans les aulnes son soc liquide.

Le fleuve n'est qu'une ruée d'eau de truites et il cherche les grandes îles d'or.

Sur les sables d'un fleuve, le saule tremblant se marie à l'épine-vinette et les vallées pleines de cendre s'ouvrent aux migrations.

La montagne des villages

Ça et là, éparpillés au flanc des montagnes, je vois des jardins d'orge et de sarrasin où s'envolent des perdrix ; posées sur la vague durcie des prés, des maisons de la teinte d'une ombelle, des églises, des caves, réserves de ce vin approchant la framboise qui a l'acidité de l'aurore.

Chappaz et Corinna Bille ont été fascinés par la vallée du Lôtschental, aux traditions très préservées et leurs célèbres masques rituels de carnaval.

Respirons les petits villages noirs du Lôtschental sur la neige, au centre de l'inconnu, avec l'odeur des fumées de mélèzes et le froid refoulant le parfum du foin à l'intérieur des granges, les petits villages où l'on produit tout sur place pour que l'âme et le corps mangent.

Les maisons

les mayens, les raccards accroupis, les petits fenils des paysans, les granges, les terrasses ensoleillées, les fontaines blanches des fermes, les chapelles au milieu des champs ou à l'orée des bois.

La montagne d'hiver sportive, "la Haute Route" et le ski de printemps

Pendant de nombreuses années Chappaz sera fidèle aux hautes traversées de ski de printemps en groupe et leur ambiance particulière, les cols, les glaciers, les soirées en "cabanes", l'effort physique intense, les risques aussi... "être un alcoolique de l'azur"

La Haute Route fascine, car je cueille petit à petit les glaciers. Les cols sont une litanie pour nous mettre à l'état d'hypnose des montagnes blanches, des neiges du printemps.

Son style s'y fait plus haché et rapide comme pour épouser le rythme imposé par l'effort et la montagne, la vitesse de la glisse

Le col ce fut le saut.

On a zingué vers l'autre chaîne par le trou, par le vide, par l'encoche dans la

ligne de cirque, et de nouveau ce face à face des versants, l'un l'autre dans une grande poussée de ciel. J'ai dérapé un quart de tour dans l'immense, puis skis serrés, violemment sur les bâtons, harcelant la pente, tout droit ! J'ai oublié le sommet qui trônait là-haut. Ma tête couchée sous le vent pour le lorgner ; derrière mon dos l'harmonica des masses: l'énorme se distend, change d'aspect, se tord, s'enfuit. Je longe les piliers, les cônes, les chapeaux granitiques, je passe sous la grappe sulfatée des glaciers, sous les arêtes...

Sans oublier les sensations précises, comme celle du soleil levant

Frissonnements sur la neige bleue. Fixité ! Je rencontre la brusque lumière, cette imprégnation instantanée du levant qui nous allume, tels les mousses, les schistes. Démangeaisons de cristaux autour de soi.

Plus tard, celle du ski de fond et le Jura

Mais moi c'est simple : d'abord j'aime la neige et je ne puis entrer dans une nouvelle année dans avoir pleinement éprouvé les tempêtes, les flocons, le grand enfermement blanc qui recrée en moi la naissance. J'ai besoin des fermes

ensevelies, des traces magiques de l'oiseau, des sapinières qui retiennent leur souffle...

La montagne des lacs

Chappaz sait nous faire partager ce miracle des lacs de montagne dans ces extraits pour la plupart tirés du livre, si bien nommé, "Bienheureux les lacs".

Et je suivrai, je l'espère, une heure par jour l'eau d'un lac qui est fleuve et ciel, j'espère aussi être pris par les mélèzes si limpides quand ils commencent à dorer.

Quel berger dira ce prodige des lacs ? Leur éternité ? Les lacs irisés sont des tapis de prière entre les rocs.

Je chanterai la petite chanson du lac de montagne et des sources perdues. Vertes et bleues sont les eaux...

Voilà ! Les lacs jouent avec le ciel, les lacs jouent avec les pierriers...

J'étais projeté dans ce miroir, alors enfant, dans cet ondolement alpin, cette touche d'eau, ce fruit transparent. Notre corps qui est comme un rêve qui bouge, se dissout dans le ciel. C'est ça qui attire les promeneurs sans qu'ils s'en rendent compte. Il faut que le monde nous absorbe, nous berce, nous reconforte.

Des gouilles préfaçaient, dans un mystère tout naturel, une vastité transparente,

gouilles insensiblement marécages où fleurissait la folie blanche des linaigrettes qui faisait danser une délicieuse odeur d'humus dans le papillotement des espaces.

Rocs et tremblements, prés marais à côté des prés pierriers. Le soulier s'enfonce et s'arrache des trous en faisant tchi ! Il y a de faux lacs comme ça, une grande liquidité excrémentielle avec les paillettes ocre, or du limon rougeâtre et l'éternelle odeur d'automne.

Cette note du lac, cette onde glacée, ensoleillée enivre le promeneur, le sonne doucement.

La montagne des fleurs

Associées à leur milieu, Chappaz semble montrer une prédilection pour celles trouvées dans les milieux de transition, la fonte des névés, les eaux courantes ou stagnantes...les rivages.

...entre ces névés sur les vastes, sinueuses plages brunes en train de sécher : des milliers de crocus blancs ou mauves, un immense frémissement immobile, le printemps court en nous tandis qu'on marche.

Le pullulement nacré dans le rêche, le vieux brunâtre ; les petits becs allumés près des gouilles d'eau et des névés qui suintaient voici une demi-heure.

Je me suis trouvé au moment même face au nuage bleu des pensées, devant le vitrail des gentianes qui dégouttent leur puissant bleu nocturne...

Je suis une piste. Les fleurs sont partout. Les petites renoncules blanches tremblent. J'aperçois de superbes gentianes, ouvertes comme des fioles, doubles avec leur bleu nocturne et parfois usé, brûlé, des mousses couvertes d'étoiles roses aussi...

De l'eau comme de l'air. Et tout au bord sur la rive, les renoncules glaciaires roses et blanches, entre soies et laines, boivent l'eau et le soleil qui effleure la vague.

Vibre l'humidité carmin d'une touffe de saxifrages.

Sans oublier les champignons :

Cueilli quelques agarics blancs aux dessous de soie rose : nous mendions notre pitance aux prés.

Celle des mélèzes ou des sapins

Au mois d'octobre, je respirais Chandolin. Je respirais les aiguilles de mélèzes

toutes dorées, chassées par le gel dans l'air bleu ; ces aiguilles flottantes prenaient le haut village dans une mandorle.

Les mélèzes tiennent encore avec leurs aiguilles à la merci d'un chuchotement, or roux par-ci par-là une fraîcheur verte. Mais la neige tâtonne partout parmi les branches et tout est blanc.

Les sapins cheminent des Alpes vers les rivières avec leurs scalps de neige.

La montagne de la vie animale

Chappaz se montre très sensible à la vie animale, particulièrement avec les oiseaux, et les rencontres éphémères qu'elle procure, entre fascination et impossibilité, la communication méfiante, limitée aux brefs regards.

Des rencontres avec les lagopèdes :

Un lagopède, une arbenne en patois, se faufile incognito, trottine sans décoller les griffes sur les cailloux, son plumage d'hiver se brouillant de gris, totalement confondue avec le sol ambiant, la totale érosion, puis s'en détachant soudain, elle prend son vol avec un bizarre cri rauque qui me surprendra toujours, on dirait un raclement, une démangeaison de contrebasse, un rot, ou plutôt l'éclatement de la rocaille ou d'un estomac affamé.

Un autre lagopède s'envole devant mes pieds et se fixe à une vingtaine de pas. J'ai pu discerner son œil, une myrtille rougeâtre d'inquiétude.

Ou l'épervier

Juste avant la nuit a passé un épervier. Il volait très plat dans le ciel, espaçant un battement d'ailes gris et fauve : presque une tache de pluie. Le soleil couchant lissait ses plumes et en dessous de lui les

mélèzes retenaient un parfum de lumièreà la même heure des casse-noix aspiraient à leurs nids avec un long cri si âprement geignard, d'un coin de forêt à un autre.

Ou avec une troupe de cerfs :

Soudain, charriant le crépuscule, j'ai vu, longeant les buissons d'églantiers sous le chalet, une famille de cerfs, la ramure, les cornes d'une humidité d'argent portées comme une harpe par le mâle, son mufle flânant vers deux biches avec leurs petits. Là où la combe se casse vers la forêt. La pente tangué déjà vert nuit.

Les montagnes des voyages

J'ai choisi d'aller au Népal par la route car, pour m'approcher d'un pays, comme d'un être humain, il y a une caresse, une connaissance, un regard, toute une approche... Je pensais qu'il y avait de l'autre côté du monde, un Valais intact plus vaste que l'Himalaya, c'est pourquoi j'ai voulu le rejoindre.

La montagne méditative de la vieillesse

C'est celle de "La pipe qui prie et fume", dans son chalet des Vernys. Chappaz partage une vie plus tranquille avec sa seconde épouse Michène, veuve elle aussi. Une vie vouée à la contemplation, l'écriture et la promotion de l'œuvre de Corinna.

Sachez le il n'y a pas seulement une torpeur mais une acuité de la vieillesse. La beauté du monde nous dépasse.

Je suis happé de plus en plus par les nouvelles de la nature, les nouvelles les plus ordinaires : celles de la pluie, celles de la neige, celles du vent. Lire les jours avec l'œil du corps et l'œil intérieur...Ce nuage dans le ciel bleu fumée, qui traîne une longue ombre humide sur les lointaines pentes blanches de la montagne...

Ou bien

Je suis à la fin d'une œuvre qui n'a fait qu'effleurer par-ci, par-là depuis l'endroit où je suis né, l'immédiateté de l'univers.

Le soir je fume. Équipé de laine, je palpe la nuit sous les avant-toits. Quand elle arrive je me cale aux parois et je vagabonde dans mes pensées.

La méditation se faisant aussi prière, s'approche de la fin prochaine :

La mort que je crains sans cesse est un accomplissement car nous appartenons à la grande âme de l'univers.

Notre vie avec ses œuvres ne dure pas plus qu'un paquet de tabac, y compris le pays où j'attends, telle la petite fumée qui s'échappe comme si j'étais cette petite fumée au moment où la pipe reste chaude dans la main après avoir été expirée. Les années 'éteignent, je savoure la dernière braise.

Une conception exigeante de l'écriture marquée par le foisonnement et la vitalité, la sensualité

Un des désirs qui me poussent à écrire, c'est ce besoin d'en haut, d'élan physique à travers les gouttes d'encre noire. J'agis par soif et par source.

J'écris pour ceux qui demandent les précaires consolations spirituelles, les prières et les chansons des choses.

L'expression de l'écriture pour qu'elle soit harmonieuse et pleine, doit tenir en elle l'univers.

Il s'agit de ressusciter les instants, les transcender, leur apporter une fraîcheur.

L'écriture comme je l'entends est un rêve assumé, passant au diurne. La poésie est énigme et non explication.

Un style baroque et qui touche juste avec des associations pourtant improbables, un lyrisme flamboyant

Des phrases souvent exclamatives, portées par la jubilation des sens avec ses éclats bruts.

Dans une bouffée de vent la neige essuie les forêts

Les giboulées s'efflanquent, gonflent

Les sonneries de quelques clochers dont les fruits aigretes tombaient sur les préaux des écoles

le soir vermeil efface mes yeux

Une crête boisée juteuse de résine

Des femmes temporaires aux yeux de violette, à la hanche qui tremble comme le lait dans le bol des pâtes.

Sur les faces des jeunes filles papillonne le doute ténu de l'enfance et un lion a griffé les visages des paysannes.

Le ciel qui se coagule au col

La neige répand son absolution.

Une chapelle blanche au bord de la clairière avance son petit museau.

La chair des mûres noires de la nuit.

Autour de quelques livres privilégiés

Nous avons déjà parlé de *La Haute route* et de *Bienheureux les lacs*.

Le Livre de C

Après la mort de Corinna, Chappaz écrira ce livre magnifique sur le deuil

L'absence est une dure présence. Je m'avance sur le chemin d'où le vent seul revient. Les rappels de l'être qui a été à mes côtés me pénètrent en même temps que les images s'effacent.

*Les sapins se balançaient au moindre vent aux fenêtres et nous regardaient.
L'automne me serre la gorge brusquement et doucement. Je vais de lieu en lieu : la
première neige et je vois son regard là-bas happant le ciel depuis une fenêtre ;*

*le jardin c'est une pensée ; la forêt toute bleue qui descend c'est une lettre qu'elle
m'écrivait avec la nuit humectant les papiers.*

Souvent séparés ils s'écrivaient beaucoup. Cette correspondance très vivante et illustrée de photographies (1100 pages) a été publiée en 2016 chez Zoé sous le titre *Jours fastes Correspondance 1942-1979*.

Encore une belle correspondance, celle au long cours avec le poète Philippe Jaccottet (1946-2009) publiée en 2023 chez Gallimard.

Une œuvre poétique remarquable : citons entre autres *Verdures de la nuit, Le Valais au gosier de grive, Les Grandes journées de printemps, Le Testament du Haut Rhône*.

Nous concluons avec ce poème choisi par Monique :

*Je respire le vent qui germe
le feuillage acide et frais des jeunes nuits que les hêtres justement boivent
leur onde emplit mes poumons
comme un essaim de violettes
le vin des montagnes
dont je suis ivre.*